

Chronique Parisienne

Les restrictions. — Le sucrage du café. — Entre Alliés. — Libre-échange. — Georges Ohnet. — Jours de silence

Pour les civils, le mot de la fin, et peut-être le mot du commencement, c'est le mot restrictions. Il a, selon les régions où il est employé, les significations les plus diverses.

Dans tel ou tel endroit, on a dit que la restriction appliquée pour tel ou tel produit du sol serait compensée par une répartition plus large et plus équitable des pâtes alimentaires ; or, si certaines villes ont reçu des pâtes alimentaires, une quantité d'épiciers de communes rurales n'en ont point pu avoir et, dans ce cas, la restriction affecte un caractère abusif ; on comprend que les plaintes à ce sujet et l'on veut croire qu'un jour la méthode viendra remédier à un désordre momentané.

En attendant, on s'accoutume aux farines les plus diverses, notamment au manioc ; traitée avec des œufs et du lait, cette farine fournit un excellent gâteau de famille... heureux et rares sont ceux qui peuvent le sucrer ; car, il faut l'avouer, le saccharine n'a dans les familles qu'un médiocre succès.

Beaucoup de gens redoutent l'emploi de ce produit ; nous avons vu des familles dans lesquelles les amateurs de café prennent ce breuvage préféré en gardant dans leur bouche un morceau de sucre d'orge, ce qui, assurément, suffit pour leur donner après chaque gorgée l'illusion d'un café bien sucré. Après tout, il se peut qu'ils aient raison ; on n'assure qu'en Belgique, même en temps de paix, nombre de citoyens procèdent ainsi, ayant dans la bouche un morceau de sucre candi ; tout n'est qu'habitude. Mais le sucre d'orge lui-même durera-t-il bien longtemps ? Tant qu'il dure probablement.

On nous a assisté en province à d'assez curieuses transactions : des campagnards établis pour la coupe et le transport des bois de construction pour le front et la défense sont composés de soldats ayant vu le feu, ayant reçu des blessures en certain nombre. Leur camp a ses scieries, son bétail, etc. Alors, avec des propriétaires du pays, petits ou grands, on a fait un marché au manège, ils ont conclu des accords sur cette formule : Nous défrichons et labourons tous vos terrains improductifs, vous pourriez ainsi semer et récolter, en échange vous nous céderiez telle partie du terrain où nous serions et récolterions pour nos besoins, notre matériel, un morceau de sucre candi ; tout n'est qu'habitude. Mais le sucre d'orge lui-même durera-t-il bien longtemps ? Tant qu'il dure probablement.

Constant ce résultat si simplement obtenu, nous n'avons pu manquer de nous dire : Pourquoi n'arriverait-il pas à nos nationaux de voir s'établir entre Français et Alliés, ne peut-il se réaliser chez nous entre citoyens du même pays, en temps de paix, alors que des quantités de propriétaires gémissent sur l'étendue de leurs terrains improductifs faute de main-d'œuvre.

Ces échanges, sans argent versé de part ni d'autre, sont ce qu'il y a de plus naturel et de plus juste, de plus profitable aussi, de plus avantageux pour les deux parties.

Ainsi, la terre nourrit son homme. Il y a bien des choses de cordialité que nous pourrions réaliser fraternellement et utilement sans y mêler aucun levain de ce qui divise les humains.

Devant la terre, la liberté est entière, l'égalité aussi, la fraternité pousserait dans tous les terrains.

La mort de M. Georges Ohnet, le romancier si connu, si goûté par une très grande quantité de lecteurs, a remis en actualité une question qui fut un moment brûlante : L'auteur de *Serge Panine*, le *Maître de Forges*, les *Dames de Croix-Moré*, d'une œuvre en fin de compte si riche, si variée et si intéressante, fut-il réellement un homme de lettres ? Prenons la meilleure appréciation de ce mot.

Serge Panine, qui est une œuvre intéressante et solide, on n'était plus qu'un philistin à Aloès, il n'y eut aucun petit croquant de lettres qui ne lui reprochât d'avoir fait parler ses grands seigneurs comme des bourgeois en se donnant tout haut leurs titres, ce qui est d'usage uniquement pour la domesticité ; beaucoup de ceux qui ont mis cette faute en relief l'essent commise et pour cause, car, on ne sait pas toujours.

Ce lui fut imputé à l'érab. On lui jeta dans les jambes tous les hommes de lettres, et ils sont nombreux, qui ne sont point à l'Académie, même à celle des Goncourt.

Pour nous, il nous convient de ne le classer ni dans les transcendants, dont certains ne sont pas, ni dans les médiocres ; nous le tenons pour un écrivain dont un pays peut s'honorer sans lui fournir une épithète.

Quelques jours de tranquillité se sont écoulés au cours desquels Paris vit le front n'a pas été l'objet d'un brutal bombardement ; quand on écrit ces choses, on se demande si rien n'aura changé au moment où le lecteur les aura sous les yeux ; toutefois, on aime à signaler une anomalie qui ne provient certainement pas de la mansuétude de l'ennemi.

UNE MARSEILLAISE.

PROPOS DE GUERRE

La vraie immoralité

Je viens de lire encore un bel article sur le cinéma démolisateur.

L'auteur s'y élève contre les films où, durant cent épisodes abracadabrants et fastidieux, le mal triomphe du bien à l'aide de combinaisons scientifiques qui frappent d'aveuglement l'imagination des foules.

Je ne défends pas ces ébriérations qui se défendent bien mal elles-mêmes. Mais s'il est un cinéma dangereux, j'affirme que ce n'est pas celui-là... Le film immoral, le voici ; je l'ai vu tourner la semaine dernière et cent fois, car le thème fait partie du répertoire des cinémas français, il semble même être la favori de nos faiseurs de scénarios.

Une jeune fille aime un jeune homme intelligent, travailleur, mais sans fortune, que le père éconduit, ayant d'autres projets. Cet honnête homme s'est ruiné dans de fâcheuses spéculations. Il y a dans sa caisse un déficit de 300.000 francs. C'est la faillite et le déshonneur.

Par bonheur, sa fille est convoitée par un riche barbon, qui s'offre à payer le déficit. La jeune fille devra donc épouser le barbon. — Mais, papa, je ne l'aime pas. — Il ne s'agit pas d'amour. Il s'agit de sauver ton père.

LA GUERRE

L'ennemi n'attaque toujours pas

Sur tout le front, ce sont des coups de main dans lesquels Français et Anglais ont toujours l'avantage.

Paris, 11 Mai.

Le produit des impôts et revenus indirects et des monopoles s'est élevé, en avril 1918, à 402.625.700 francs. Ce chiffre marque, par rapport aux évaluations de recettes établies pour le même mois, une diminution de 35.280.500 francs.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 11 Mai.

On peut, pour un jour, ne pas commenter les événements militaires qui, d'ailleurs, n'offrent rien de particulier depuis quelques jours. Par contre, il est utile de souligner ce qui d'intéressant l'opération maritime tentée par nos alliés britanniques pour embouteiller les sous-marins boches dans leurs bases : Zebruggé et Ostende. La première tentative conduite de la façon la plus héroïque avait réussi à peu près complètement à Zebruggé. Par contre, elle semblait bien avoir raté ou à peu près, comme on dit à Ostende. Avec la ténacité qui les caractérise, nos alliés sont revenus à la charge et hier, ils ont réussi admirablement à bombarder complètement le canal.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

1.370^e JOUR DE GUERRE

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel suivant :

LA GUERRE

L'ennemi n'attaque toujours pas

Sur tout le front, ce sont des coups de main dans lesquels Français et Anglais ont toujours l'avantage.

Paris, 11 Mai.

Le produit des impôts et revenus indirects et des monopoles s'est élevé, en avril 1918, à 402.625.700 francs. Ce chiffre marque, par rapport aux évaluations de recettes établies pour le même mois, une diminution de 35.280.500 francs.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 11 Mai.

On peut, pour un jour, ne pas commenter les événements militaires qui, d'ailleurs, n'offrent rien de particulier depuis quelques jours. Par contre, il est utile de souligner ce qui d'intéressant l'opération maritime tentée par nos alliés britanniques pour embouteiller les sous-marins boches dans leurs bases : Zebruggé et Ostende. La première tentative conduite de la façon la plus héroïque avait réussi à peu près complètement à Zebruggé. Par contre, elle semblait bien avoir raté ou à peu près, comme on dit à Ostende. Avec la ténacité qui les caractérise, nos alliés sont revenus à la charge et hier, ils ont réussi admirablement à bombarder complètement le canal.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

1.370^e JOUR DE GUERRE

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel suivant :

LA GUERRE

L'ennemi n'attaque toujours pas

Sur tout le front, ce sont des coups de main dans lesquels Français et Anglais ont toujours l'avantage.

Paris, 11 Mai.

Le produit des impôts et revenus indirects et des monopoles s'est élevé, en avril 1918, à 402.625.700 francs. Ce chiffre marque, par rapport aux évaluations de recettes établies pour le même mois, une diminution de 35.280.500 francs.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 11 Mai.

On peut, pour un jour, ne pas commenter les événements militaires qui, d'ailleurs, n'offrent rien de particulier depuis quelques jours. Par contre, il est utile de souligner ce qui d'intéressant l'opération maritime tentée par nos alliés britanniques pour embouteiller les sous-marins boches dans leurs bases : Zebruggé et Ostende. La première tentative conduite de la façon la plus héroïque avait réussi à peu près complètement à Zebruggé. Par contre, elle semblait bien avoir raté ou à peu près, comme on dit à Ostende. Avec la ténacité qui les caractérise, nos alliés sont revenus à la charge et hier, ils ont réussi admirablement à bombarder complètement le canal.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

1.370^e JOUR DE GUERRE

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel suivant :

LA GUERRE

L'ennemi n'attaque toujours pas

Sur tout le front, ce sont des coups de main dans lesquels Français et Anglais ont toujours l'avantage.

Paris, 11 Mai.

Le produit des impôts et revenus indirects et des monopoles s'est élevé, en avril 1918, à 402.625.700 francs. Ce chiffre marque, par rapport aux évaluations de recettes établies pour le même mois, une diminution de 35.280.500 francs.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 11 Mai.

On peut, pour un jour, ne pas commenter les événements militaires qui, d'ailleurs, n'offrent rien de particulier depuis quelques jours. Par contre, il est utile de souligner ce qui d'intéressant l'opération maritime tentée par nos alliés britanniques pour embouteiller les sous-marins boches dans leurs bases : Zebruggé et Ostende. La première tentative conduite de la façon la plus héroïque avait réussi à peu près complètement à Zebruggé. Par contre, elle semblait bien avoir raté ou à peu près, comme on dit à Ostende. Avec la ténacité qui les caractérise, nos alliés sont revenus à la charge et hier, ils ont réussi admirablement à bombarder complètement le canal.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

1.370^e JOUR DE GUERRE

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel suivant :

